Point d'?

Juin 2001 N° 10

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer



Editorial

Le trésor caché de la Suisse

La Suisse est riche, très riche, encore plus riche que ce qui est communément admis. Le saviez-vous?... Oui la Suisse est riche, mais beaucoup d'entre nous n'en sont pas conscients. La Suisse est riche, mais de cette richesse là, elle ne profite que très peu, nous n'en profitons que très peu. Il ne s'agit là ni des sous bien au chaud dans le cœur des banques, ni de l'air pur des montagnes, ni d'un marché du travail dynamique, ni encore de cette vie en paix qui n'a pas de prix. De quoi s'agit-il alors? La Suisse est riche de connaissances, riche de personnes porteuses de connaissances que les bienheureux habitants de notre pays ne peuvent pas même concevoir...

Ces personnes viennent de ce qu'on appelle de façon réductrice le "Sud". Ils sont en Suisse car ils y ont suivi leur compagnon suisse, ou pour y étudier, ou après avoir fui leur pays en guerre ou un futur sans lendemain...
Parfois on les accueille, on les reçoit ; souvent les tolère ou on les ignore; et puis on les rejette et on les chasse: "Dehors!". Parce qu'il y a Nous et il y Eux. Il y a chez Nous et chez Eux. Et que l'on a l'impression qu'ils viennent chez Nous pour se servir, pour nous prendre à Nous ce qui nous revient de droit, puisque c'est chez Nous...

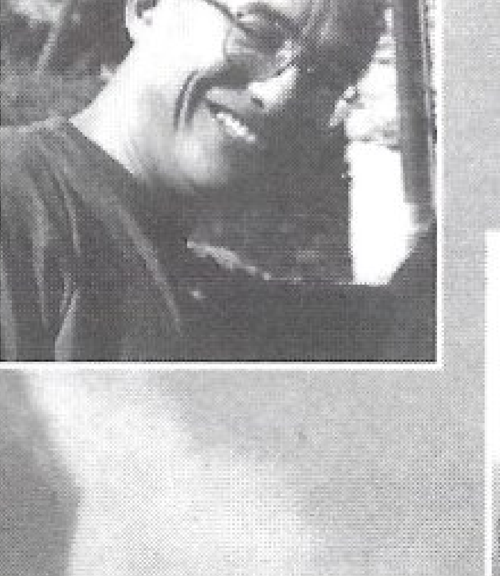
S'est-on seulement imaginé qu'ils pourraient avoir quelque chose à nous donner – autre que leur force de travail, chose que nous savons particulièrement bien mettre à profit? – S'est-on seulement posé la question de savoir ce qu'ils pourraient nous apporter – autre que la violence et la drogue comme on les en soupçonne souvent? –

Un regard, un geste, un mot... Un petit rien suffit pour établir une passerelle entre nous ; et on s'entend penser "tiens, c'est drôle, je ne le savais pas..., c'est intéressant..." C'est comme un petit choc qui relativise notre normalité et nous montre qu'ailleurs on peut faire différemment et pas forcément faux.

B. Faidutti Lueber









Sommaire

Interview

HAITI
Les Aventures d'un civiliste et de sa compagne à Désarmes

Il est 19 h. La nuit s'installe sur Désarmes, petite bourgade rurale dans la vallée de l'Artibonite en Haïti. Le portail du "lakou", enfin fermé, dissuade les éternels visiteurs. Le toit de tôle chauffé à blanc par le soleil des Caraïbes se rétracte en pétillements métalliques, tandis que l'inévitable riz de tous les repas bouillonne sur le réchaud.
Dans la complicité d'une paix retrouvée après une journée de labeur, à la lumière vacillante de leur lampe à pétrole, nos deux volontaires EIRENE en Haïti, Lesley GAUTIER et Cédric AMACKER, s'inventent reporters d'une radio fictive: "Radio Chadeck* " pour égayer leur soirée et lutter contre la fatigue. Les 2 journalistes improvisés, Chadeck et Kaymit, font mine de chausser des écouteurs en pelure de pamplemousse (!)...

*Le chadeck est un pamplemousse local. Quant au kaymit, il s'agit aussi d'un fruit .

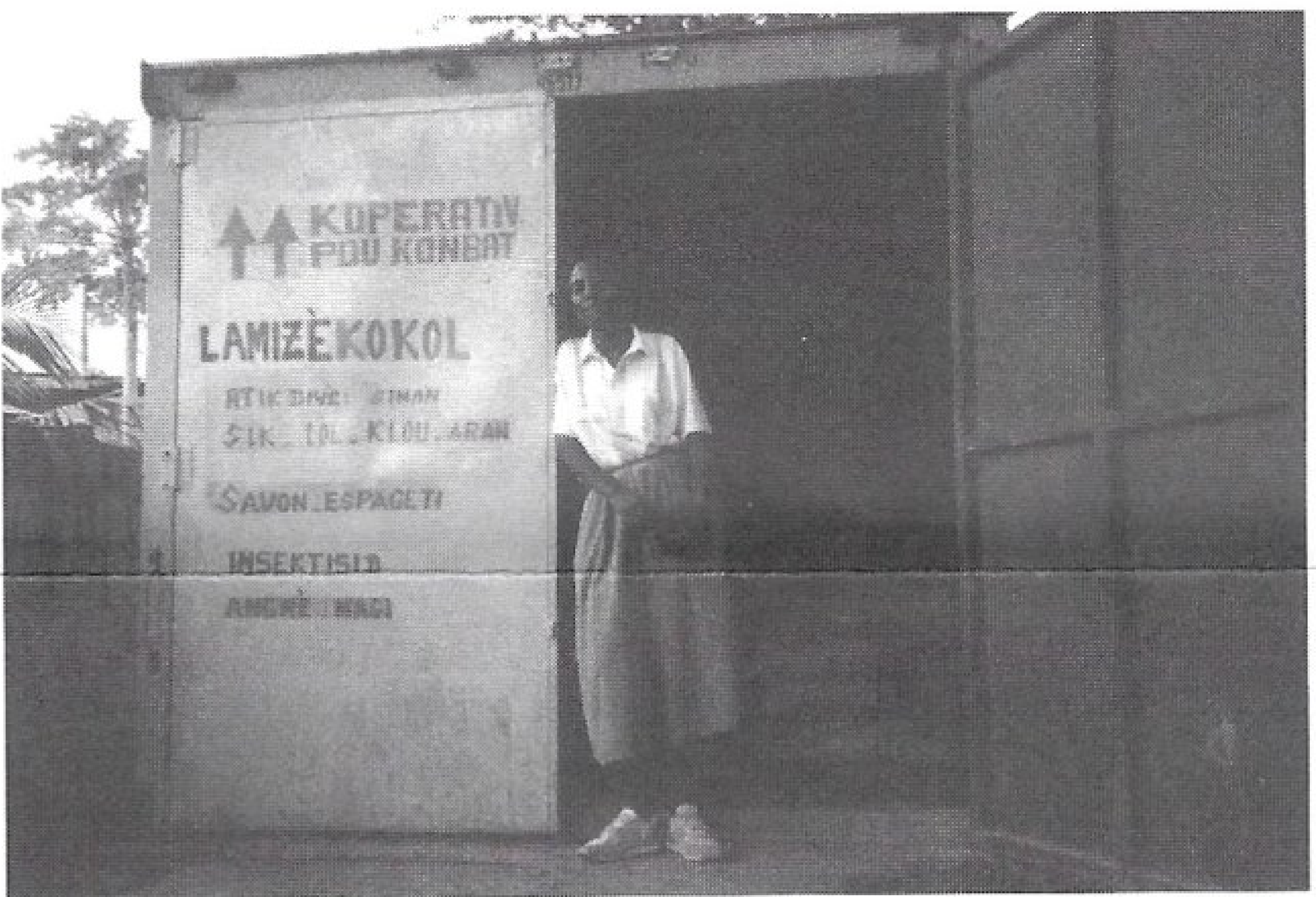


Photo A. Schwaar

Chadeck (s'adressant à Cédric): Quel est le chemin qui vous amène dans ces contrées?

Cédric: Depuis 1996, le citoyen-soldat helvétique lamda (Homo helveticus militaris) est enfin sorti de l'âge des casernes. C'est ainsi que la Sainte Patrie Helvétie est entrée dans l'ère radieuse du Service Civil grâce à l'entêtement et au sacrifice de quelques irréductibles pionniers. C'est ainsi que grâce à ma formation d'ingénieur forestier, j'ai la chance d'effectuer mon affectation de 7 mois ici à Désarmes, lieu au nom évocateur et de circonstance pour effectuer un service civil, de surcroît accompagné de mon amie Lesley!

Lesley: Fraîchement homologuée et reconnue apte à engager des civilistes par l'OFDE, Eirene-Suisse cherchait un forestier volontaire en Haïti pour un poste auprès d'une organisation locale, l'organisation de développement de Désarmes (ODD). Le poste correspondait à Cédric; par ailleurs mon offre de travail les a intéressés aussi et c'est ainsi que nous voilà tous deux enrôlés à Désarmes.

Chadeck: Pouvez-vous en quelques mots nous présenter vos missions de travail ici ?

Lesley: J'accompagne et forme une soixantaine de professeurs du primaire, qui travaillent sans formation dans des conditions difficiles et avec des moyens minimaux, ils cherchent à améliorer leur enseignement. D'une part, nous essayons de saisir la nécessité d'un programme scolaire commun et je tâche de leur donner la possibilité de comprendre le contenu dudit programme. D'autre part, ensemble nous cherchons des alternatives pédagogiques aux incessants coups de fouets qui sanctionnent les élèves.

Cédric: Ma mission auprès d'ODD, premièrement, est de conseiller et de soutenir le comité qui gère la pépinière. Celui-ci doit produire les 40'000 arbres forestiers destinés à un projet de stabilisation des talus de la route nationale Pont-Sondé-Mirebalais qui vient d'être asphaltée pour la première fois. Deuxièmement , ma mission est de donner des séminaires de formation sur la sylviculture et la gestion de petites forêts. Troisièmement, j'accompagne le Comité-Environnement dans l'organisation et la réalisation d'un projet de reboisement des têtes de sources en coordination avec les autorités locales et d'autres organisations qui oeuvrent dans le même domaine.

Kaymit: Présentez-nous votre partenaire ODD.

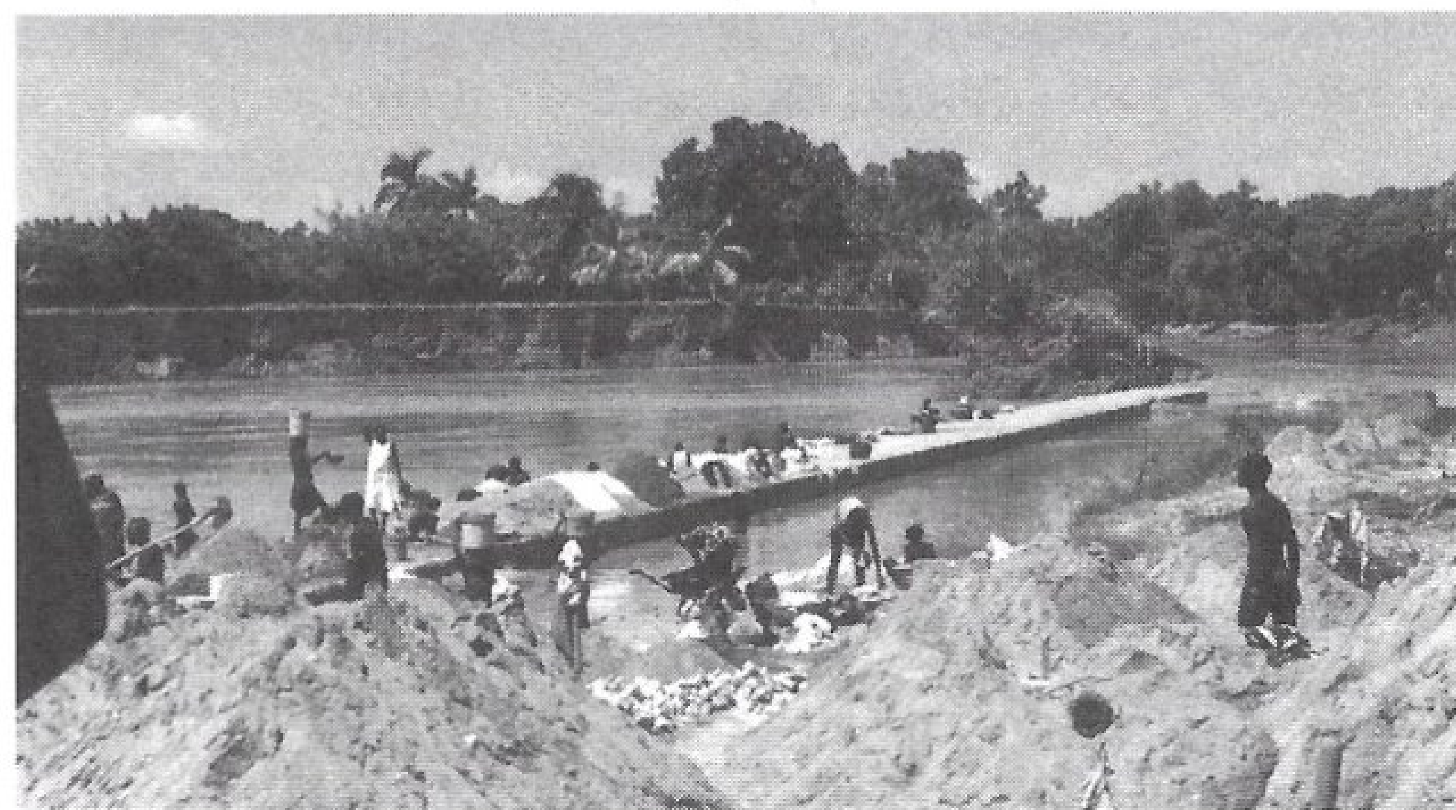
Cédric: En 1994, à l'issue d'un projet à forte densité de main d'œuvre qui finançait la remise en état de canaux d'irrigation, un groupe de paysans décide de continuer un travail pour la communauté et fonde l'Organisation pour le Développement de Désarmes. Reconnue officiellement d'utilité publique, l'ODD est forte d'environ une centaine de membres, paysans, planteurs, commerçantes, jeunes étudiants, enseignants...
Ces personnes se mobilisent pour conscientiser la communauté à prendre en main son destin, son développement et elles s'engagent dans la mesure de leurs moyens dans différentes commissions traitant des domaines comme le reboisement, l'irrigation, la création d'une école professionnelle, l'éducation...
L'ODD lutte contre l'exode rural et a pour vocation de trouver des solutions locales et viables économiquement pour répondre aux multiples difficultés rencontrées. C'est une pépinière d'idées qui a déjà vu la création d'une coopérative d'achats, d'une caisse populaire, d'une pépinière d'arbres fruitiers.
Dans un proche futur, un moulin communautaire va être construit, de même que l'école professionnelle qui devrait offrir aux jeunes une formation dans les domaines de la maçonnerie, de l'ébénisterie, de la serrurerie et de la mécanique.

Kaymit: Comment vous êtes-vous intégrés, comment la population vous accepte-t-elle?

Lesley: Du fait que nous n'avons pas de véhicules à moteur, nous vivons au même rythme que nos voisins. Nous sommes logés à la même enseigne, dans une promiscuité de tous les instants. Nous avons appris le créole rapidement et chaque jour nous découvrons l'importance des salutations et des "Chita-palé" (s'asseoir et parler, littéralement). Ces éléments sont à nos yeux des facteurs facilitant notre intégration parmi les habitants.

Chadeck: Quels ont été vos moments d'échanges privilégiés?

Cédric: Dans mes temps libres, j'ai le privilège de partager des moments de grandes joies en musique avec Phénol, le président du comité de la pépinière d'ODD, vétérinaire de son métier et tambourineur hors-pair. Il m'enseigne des rythmes haïtiens et m'initie à ceux du vaudou. En échange, je lui apprends des rythmes mandingues de l'Afrique de l'Ouest que je pratique depuis de nombreuses année en Suisse. Son intérêt pour la culture de son Afrique mythique et les confidences que l'on se fait nous rapprochent et nous lient d'une sincère amitié.



Revenus bienvenus, sable pour la construction... (grâce) aux inondations Photo A. Schwaar

Chadek: Quels sont vos surprises ou étonnements?

Lesley: C'est la première fois que je vis à une telle proximité des ânes, des chèvres, des coqs ou des cochons et que presque aucun bruit mécanique ne vient perturber. Leurs expressions bavardes et la richesse de leur monde sonore revivifient mes oreilles!

Chadeck: Qu'est ce qui vous attriste le plus?

Lesley: Ce qui m'afflige, c'est de constater que les Haïtiens ne reconnaissent plus de valeurs à leur pays. Ce qui est amer, c'est de constater que chacun se méfie de l'autre dans un pays où la Loi et la Justice peinent à accomplir toutes leurs tâches et redoutent d'intervenir dans les conflits

Kaymit: Que souhaiteriez-vous pour Haïti?

Cédric: S'il est nécessaire d'avoir une vision pour Haïti, un rêve, c'est certainement qu'Haïti puisse retrouver un apaisement face aux tensions socio-politiques actuelles. Si nous pouvions appeler les grands décideurs de ce monde à la raison, ça serait pour les obliger à venir constater et vivre les méfaits de la globalisation économique à outrance, tels que nous pouvons, nous, les percevoir ici ...
Lesley: En fait, la stabilité politique et économique à laquelle on appelle, ne sont que des moyens pour qu'en définitive, le peuple si longtemps opprimé de ce magnifique pays reprenne confiance en lui et reconnaisse les valeurs de sa riche culture aux 3 racines (africaine, amérindienne, européenne)...
Cédric: Ce que nous souhaitons, c'est de faire perdurer ces contacts noués avec nos amis de l'autre bord de l'eau. Idéalement nous souhaiterions continuer cette fabuleuse expérience de volontariat pour le développement.
Lesley: A EIRENE-Suisse de satisfaire l'attente des Désarmois. Depuis 7 ans qu'elle s'est engagée sur bien des plans (2 volontaires long terme, envoi de 5 volontaires stagiaires, aide au financement de l'école professionnelle, campagne de recherche de fonds pour la réalisation de projets tels le moulin communautaire et les campagnes de reboisement,...), il faut maintenant définir une vision claire de comment pérenniser ce partenariat avec Haïti.
Il faut pour cela coordonner les aides entre toutes les ONG locales et internationales, mettre en commun les ressources pour qu'en définitive le gouvernement haïtien reprenne les rênes, assume ses responsabilités et amène ce pays vers la prospérité .
Cédric: Le défi est grand, mais il vaut la peine d'y croire,... et de s'y atteler dès maintenant !

Lesley Gautier et Cédric Amacker
Volontaires EIRENE

Départ

Segis et Torcuato Ils sont respectivement géographe spécialisé en écologie et électricien. Tout deux partiront au mois de mai à Cuba pour démontrer la possible amélioration énergétique de luminaires fluorescents dans un atelier textile. L'idée de ce projet pilote est montrer au ministère de l'industrie légère les potentialités du re-lighting : un système d'éclairage plus performant et moins coûteux.

Sophie Fait partie de la troupe des arTpenteurs pour qui elle effectue le travail d'agent culturel. Durant deux mois cet été les arTpenteurs rencontreront à Montevideo la troupe uruguayenne Trenes y Luna avec laquelle ils effectueront une tournée qui les emmenera à Managua. Sophie participera à ces événements comme stagiaire. Pour elle ce sera l'occasion d'acquérir de nouveaux outils de gestion dans différents secteurs liés à la culture, et de connaître la réalité culturelle et sociale uruguayenne.

Carlos Marin est membre de l'Association Montaña Verde au Costa Rica dont il reprendra les tâches de coordination après la fin du contrat de Pascale Kohli. Carlos a une formation de maître et il poursuivra les activités d'éducation écologique et d'élaboration de matériel éducatif.

Mario Edgardo Salvadorien et membre de l'équipe éducation à la FUNPROCOOP, il reprendra la responsabilité de l'école de "lideres" tout en appuyant l'école méthodologique d'éducation populaire où travaille Anne-Catherine Bickel. Il assume ce poste en lieu et place de Maria Lidia Serrano.

Bayamo

De retour d'un stage auprès de l'organisation cubaine Hábitat-Cuba, la socio-urbaniste Luisa Veronis nous restitue les images qu'elle a conservées de la petite ville de Bayamo. Luisa nous explique le projet dans lequel elle s'est intégrée tout en nous livrant avec beaucoup de finesse ses impressions personnelles.

Bayamo, La capitale de la province Granma, est une petite ville à ne pas manquer par tout passionné de l'histoire cubaine, car c'est le berceau des mouvements indépendantistes et révolutionnaires cubains. C'est ici qu'en 1868 Carlos Manuel de Céspedes à la tête des anticolonialistes insurrectionnés affronta pour la première fois les armées espagnoles, et c'est tout près d'ici qu'il y a quarante cinq ans, Fidel Castro et ses compañeros entamèrent la lucha antiimperialista.

Le charme de Bayamo

Bayamo représente un des secrets les mieux gardés de Cuba. Cette ville de 160 000 habitants est d'une tranquillité provinciale et vit encore au rythme colonial des carrioles tirées à cheval. Ici l'on sent l'indolence langoureuse des Caraïbes, surtout les dimanches lorsque l'ennui est mortel et que les plaisirs se résument à regarder la poussière de la rue depuis le pas de sa porte, la tête enserrée de bigoudis, et à jouer aux dominos en buvant la cuvée de rhum fait maison.

Bayamo Photo L. Veronis

La vieille ville est remarquablement bien préservée et ses ruelles offrent de pittoresques maisons peintes de toute la gamme des couleurs pastel. L'animation culmine au parc central, l'un de plus beaux de Cuba de par la taille impressionnante de ses Flamboyáns, arbres décoratifs très répandus dans la Isla. C'est le refuge favori des habitants non seulement pour échapper à la chaleur - il fait bon s'y prélasser même aux heures les plus chaudes de l'après-midi - mais aussi à l'ennui, étant le seul endroit toujours animé.

On s'y retrouve entre amis pour converser de tout et de rien, en amoureux ennuyés, et en famille endimanchée profitant du public pour éduquer les enfants. L'excitation y bat son plein les samedis soirs lors de la fête de village hebdomadaire, La Cubania. Chacun en profite alors pour se pavaner, habillé de ses plus beaux atours achetés à l'une des trois tiendas à dollars du coin. On ne se gêne pas de porter les mêmes lycras rayés jaune et noir ou rouge et blanc, et les petites filles comparent fièrement leurs robes à volants et escarpins en plastique verni. Depuis l'après-midi, des porcs sont grillés entiers devant chaque cafetería et l'heure venue, sont servis cuits à point sur un petit pain mou garni d'une feuille de laitue. L'autre option est de faire la queue une heure durant pour se régaler de l'arrivée exceptionnelle de crème glacée et autres spécialités au sucre pur. L'ambiance générale est égayée par la radio locale qui crache les mêmes tubes populaires qu'à l'accoutumée.

Implication de Hábitat-Cuba à Bayamo

Voilà pour les attractions du centre, car à peu de distance de là, les quartiers en périphérie de Bayamo présentent un tout autre aspect. Hábitat-Cuba travaille dans l'un des plus défavorisés d'entre eux qui porte le nom d'une héroïne de la guerre d'indépendance, Rosa La Bayamesa. Comparé aux bidonvilles, favelas et autres quartiers insalubres de par le monde, cette communauté de 10 000 habitants ne souffre pas les pires maux. Néanmoins, ses conditions de vie sont précaires et d'autant plus surprenantes que se trouvant dans le contexte cubain. Le principal problème est celui du logement, un sujet délicat dans tout le pays, et de l'infrastructure urbaine. Le quartier est né vers le milieu des années 60 et il est le produit d'un mouvement populaire d'autoconstruction. La majorité de la population y a migré des campagnes environnantes pour des raisons socioéconomiques dans les années 70 et 80, mais maintient des habitudes rurales dans son nouvel environnement urbain. Aujourd'hui, Rosa La Bayamesa continue à se développer de manière spontanée, c'est-à-dire sans planification officielle, et donne une impression de désordre général: on y voit des maisons de tous les genres et dans tous états, les rues en terre battue se transforment en ruisseaux de boue à la saison des pluies, le réseau hydraulique et le système d'égouts sont en partie absents. Bien que dotée des services publics de base - santé et éducation -, la communauté nécessite de meilleurs services sociaux, plus d'activités culturelles et d'espaces de récréation, et des possibilités d'offre d'emploi à proximité.

Hábitat-Cuba est impliquée dans le quartier au travers de deux projets différents. Le premier consiste en la construction de 25 nouveaux logements, desquels 15 sont déjà presque terminée. J'ai participé au lancement des 10 suivants en assistant l'architecte, la psychologue sociale et l'administratrice du projet dans leur travail avec les bénéficiaires. Appliquant la méthode des architectes de la communauté, nous avons procédé à des visites et des entrevues aux familles. En effet, selon cette méthode et à la différence d'un architecte traditionnel, un architecte doit être à l'écoute de son client dans le but de construire un logement conforme à ses désirs et à ses besoins particuliers.



Habitants de Rosa La Bayamesa Photo L. Veronis

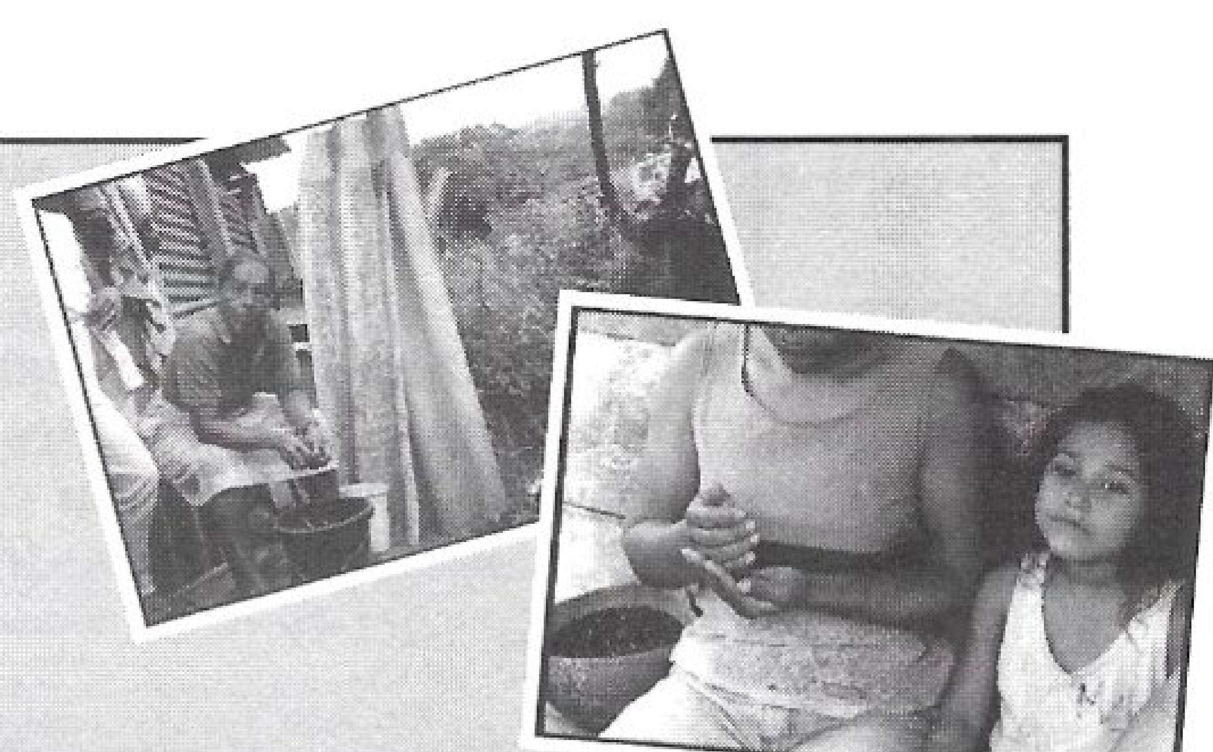

Constructions de Hábitat-Cuba — Photo L. Veronis

Une stagiaire à La Bayamesa

J'ai collaboré de manière plus importante au second projet qui a constitué l'élément de base de mon stage. Le grand projet de "Rosa La Bayamesa" est une expérience nouvelle pour Hábitat-Cuba et d'une amplitude beaucoup plus ambitieuse que tout ce que l'ONG a fait jusqu'à maintenant. Il s'agit d'un projet de collaboration intégral de tout le quartier, et bénéficiant donc à la communauté entière des 10 000 habitants. L'originalité du projet est qu'il compte sur la collaboration inter-institutionnelle, la participation active de tous les acteurs impliqués directement ou indirectement dans la transformation du quartier, tout en adoptant une approche intégrale, c'est-à-dire en touchant des secteurs différents (public, social, économique, environnemental) à travers des activités de nature différente (constructions physiques, mais aussi cours de formation, création d'emploi, etc.).
La nouveauté du projet a donné un caractère expérimental au travail qui fut un apprentissage autant pour Hábitat-Cuba que pour moi, le pourquoi j'ai appris avec et à travers eux. Le but est d'appliquer la méthode des architectes de la communauté à une échelle urbaine beaucoup plus grande que celle du logement. Rejetant la planification urbaine purement technique et institutionnelle, c'est le début d'un urbanisme participatif fondé sur le principe de la participation de tous les acteurs, principalement de la communauté bénéficiaire, et ceci dès le moment de la formulation d'un projet et pas seulement lors du moment de son exécution.
Vu son amplitude, ce projet est à long terme sur plusieurs années et pour ma part, je n'ai été impliquée qu'à sa première étape, sa formulation. Selon la méthodologie d'Hábitat-Cuba celle-ci consiste en trois activités principales qui sont une étude générale du lieu et de la communauté d'intervention, une sensibilisation des acteurs participants, et la rédaction du document de formulation. A Bayamo, nous avons accompli une grande partie de l'étude générale de Rosa La Bayamesa en travaillant avec les représentants de la communauté (représentants formels informels, et médecins, maîtres d'école), le gouvernement municipal et les institutions locales (comme les ministères du logement, ou de la planification urbaine) et avons procédé à leur sensibilisation. Ces deux activités ont nécessité une série d'entrevues, de réunions techniques, et des ateliers de travail. Les trois dernières semaines à La Havane, j'ai entamé la rédaction du document avec l'équipe nationale d'Hábitat-Cuba.
Ma participation au premier projet m'a permis de rencontrer les habitants de Rosa La Bayamesa, d'apprendre à communiquer avec eux et de me rendre compte de manière concrète de la réalité de leurs conditions de vie. Ceci a été un pas très important dont j'ai eu besoin pour réaliser l'étude générale de Rosa La Bayamesa pour le projet de collaboration intégral. Je pense que grâce à ce contact avec la "boue" - car on parle toujours de la boue de Rosa La Bayamesa, et je l'écris ici sans connotation négative envers les habitants -, j'ai pu dépasser la beauté abstraite de concepts comme participation, intégralité et durabilité, et "m'embourber" dans la réalité concrète de cette population, afin de me mettre dans sa peau, de comprendre la nature de ses problèmes et donc les raisons de certaines demandes (mode de vie, problème de la boue, de sécurité dans les maisons, etc.), et formuler un projet qui réponde à ses nécessités.
En plus de toute l'expérience professionnelle dans le cadre de Hábitat-Cuba, au travers ce projet j'ai acquis une solide notion du fonctionnement des institutions cubaines (ce qui s'appelle les organizaciones de masas - autorités au niveau le plus proche du peuple - Consejo del Poder Popular, Comité de Defensa de la Revolución, Federación de las Mujeres Cubanas): organisations communautaires formelles et informelles très actives. Rosa La Bayamesa sort de l'ordinaire au niveau de la responsabilité, prise en charge et engagement des représentants. Et aussi des autorités, le gouvernement d'une part en rencontrant régulièrement le vice-président par exemple, ainsi que l'administration, les ministères de la planification urbaine (provincial et municipal), du logement (provincial et municipal), pour la culture, la santé, l'éducation, agriculture urbaine, etc.
Impact personnel très fort: vu de quoi est faite la vie des Cubains et vécu de près leurs luttes, sacrifices, soucis, détails et petites luttes quotidiennes qui rendent la vie difficile, mais aussi moments de bonheur et de partage. Le pire est de penser que notre société ne se rend pas compte que la majorité de la population mondiale vit dans ces conditions d'insécurité matérielle, économique et sociale, et que ces conditions sont si différentes des nôtres alors que nos mondes sont si proches...

Luisa Veronis, stagiaire GVOM à Cuba

Calendrier de l'exposition



Villars s/Glâne, home Les Martinets:	**du 1er au 30 juin**
Neuchâtel, Théâtre du Pommier:	**du 13 août au 10 septembre**
Cernier, Fête de la Terre, site de Cernier:	**du 23 au 26 août**
Martigny, Centre de loisirs et culture:	**du 7 septembre au 12 octobre**

Le prochain bulletin vous informera des lieux d'expositions suivants.
Nous sommes à la recherche de bénévoles pour participer aux accrochages et démontages de l'exposition.
Si vous êtes intéressés, veuillez téléphoner au 031/352 41 01.

Intégration et identité

Partis seuls, de nombreux volontaires suisses sont rentrés avec une compagne ou un compagnon venant du Sud. En cette année internationale du Volontariat, GVOM souhaite valoriser l'apport capital pour la Suisse de ces personnes. Quatre d'entre elles nous livrent leurs témoignages sur leur intégration dans notre pays; comment ce changement de milieu les a affectées au niveau personnel, professionnel et culturel et comment elles se sont adaptées.

Kathrine Leonore James Ramirez est mariée avec le médecin Marc Isler depuis une dizaine d'années. Ils ont quatre enfants, tous les quatre nés à Bluefields sur la côte atlantique du Nicaragua d'où Kate est originaire. Kate a fait la connaissance de Marc lorsqu'elle était enquêtrice et qu'elle participait à une étude avant le lancement d'un projet de prévention du SIDA dans sa région. Marc a été appuyé par GVOM en tant que coordinateur et conseiller de ce projet durant sept ans. Kate a collaboré à ce projet de façon régulière.

Comment se passe l'intégration pour toi qui es récemment arrivée en Suisse?

Je ne peux pas encore dire grand chose sur mon intégration en Suisse, car je commence juste ce processus. Nous sommes ici depuis huit mois et le temps passe très vite. Il y a des jours où je me sens triste, mais ce n'est pas aussi dur que durant les trois premiers mois. Je suis en contact avec ma famille par téléphone et par courrier. Cela m'aide beaucoup. Il y a quelques années, cela aurait été beaucoup plus dur car il était très difficile d'obtenir une ligne avec Bluefields.

Tu travaillais à Bluefields. As-tu déjà trouvé du travail?

Actuellement je travaille à la maison mais j'aimerais bien aussi faire autre chose. Une fois par semaine j'aide les enfants du jardin d'enfant à traverser la route. Peu de gens parlent l'anglais dans le village et pour l'instant il ne m'est pas facile de communiquer, mais je crois que peu à peu je vais m'y mettre. Je suis en train d'étudier l'allemand. Alors qu'il existe des classes spéciales à l'école pour enseigner l'allemand aux enfants à l'intérieur même de leurs écoles, je dois aller à Zürich deux fois par semaine pour suivre un cours de langue allemande pour les femmes. Là j'ai fait la connaissance de femmes de différentes nationalités /langues qui vivent une situation similaire à la mienne. Il règne une bonne ambiance, la professeure est très aimable et je sens que fais des progrès. J'aimerais apprendre l'allemand, le français, l'italien, le suisse-allemand parce que si je sais ces langues, la communication avec les autres sera facilitée. Et comme ça j'apprendrai à mieux m'adapter à une nouvelle culture.

Est-ce que la Suisse correspond à l'image que tu t'en faisais ?

Quand j'étais petite, j'imaginais la Suisse comme un endroit très loin et étrange où les gens étaient blancs comme du talc. Maintenant je me rends compte que ce n'est pas tout à fait exact, et qu'il y a de nombreuses personnes de nationalités et cultures différentes. Lors d'une fête de Carnaval à l'école des enfants, j'ai fait la connaissance d'une femme noire, portugaise qui vit ici depuis 17 ans. Je l'ai invitée à s'asseoir près de moi et nous avons discuté elle en italien et moi en espagnol. Elle m'a dit qu'elle appréciait beaucoup le système d'éducation d'ici ; quand elle part en vacances au Portugal sa fille préfère rester en Suisse plutôt que d'accompagner sa famille. Mes enfants parlent encore beaucoup de Bluefields, mais qui sait ce qu'il en sera dans dix ans...
J'apprécie la façon de faire des Suisses, la ponctualité à leur travail et aux réunions, la propreté, et leur sens de l'organisation, mais j'aimerais bien voir un peu plus de sourires.



Kate Isler — Photo B. Faidutti

Berta Marina Cruz Schreiber est une travailleuse sociale salvadorienne. Elle vit en Suisse depuis 1999, année de son retour avec sa famille après un engagement de quatre ans en Bolivie. Avec son mari, elle y était volontaire E-Changer dans le cadre de projets d'Action Internationale pour la Santé, une ONG qui promeut la santé primaire, l'utilisation rationnelle des médicaments, l'allaitement maternel, l'éducation du consommateur. Aujourd'hui, Berta Marina est mère au foyer et très active au sein de diverses associations et organisations.

Comment as-tu fait connaissance avec la Suisse ?

Après avoir travaillé au Salvador dans différents programmes de développement et programmes humanitaires, - entre autre avec le CICR par l'intermédiaire duquel j'ai eu mon premier point de référence avec la Suisse et rencontré mon mari Martin -, je suis arrivée en Suisse pour la première fois en 1993 afin de connaître ma nouvelle famille et le nouvel environnement.

Nous avons séjourné un peu plus d'une année profitant de cette période pour établir des contacts avec différentes ONG en vue d'un nouveau départ pour un pays latino américain. Nous voulions continuer à travailler dans le domaine de la coopération au développement. C'est ainsi que nous sommes partis avec E- Changer de 1995 à 1999 en Bolivie. Nous avons travaillé deux ans en Amazonie et 2 ans dans les vallées andines. Nous sommes rentrés en octobre 1999 et le début de l'intégration fut difficile. ./.

En quoi cela a-t-il été difficile ?

Pour différentes raisons: D'abord un changement énorme après tant d'années d'activité de se retrouver sans travail; et puis un sentiment de dépendance à cause de mon ignorance de la langue. Je me suis sentie isolée dans un quartier à première vue très tranquille. J'avais l'impression d'être passive.
Et puis j'ai été gravement malade et cela m'a beaucoup déstabilisée.



Kate Isler et Berta Marina Schreiber Photo B. Faidutti

Comment as-tu réagi ?

J'ai réalisé qu'il fallait rapidement trouver des alternatives pour surmonter ma situation. Pour cela il m'a fallu adopter une attitude positive. Tout d'abord étudier la langue allemande et parallèlement établir autant de contacts que possible au niveau professionnel et personnel. C'est ainsi que je me suis engagée dans plusieurs groupes et associations.

Donc pour toi l'élément clef de l'intégration passe par l'élaboration de contacts ?

Oui, certainement. J'ai développé des contacts dans différents domaines, j'ai participé à diverses activités au sein de groupes de solidarité et de volontariat, et puis j'ai toujours conservé des liens avec mon pays, avec le Sud... Il y a beaucoup à faire pour le Sud depuis le Nord si on le veut... On peut faire beaucoup dans le cadre de la sensibilisation par exemple. L'échange culturel est très important car il motive les gens, - pas seulement les Suisses, mais aussi les personnes d'autres nationalités –, à s'intéresser au Sud et à agir, à effacer leurs préjugés par rapport au Nord ou par rapport au Sud. En m'engageant de cette façon j'ai senti que mes compétences comme travailleuse sociale, comme ancienne volontaire et compagne d'un volontaire suisse étaient valorisées.... Ainsi je pouvais vivre entre deux réalités sans perdre mon identité.

Propos recueillis par B. M. Cruz Schreiber
Traductions B. Faidutti Lueber

... A suivre au prochain numéro.

"expulsés"

Faits divers au sujet de la vie des demandeurs d'asile...

Les femmes kosovars seules avec enfants commencent à recevoir des décisions de renvoi assorties de mesures de contrainte...

Par exemple, deux femmes se retrouvent enfermées dans la prison de Lonay près de Lausanne, bien qu'elles soient sous l'action d'une mesure administrative, ce qui ne leur donne plus de droits et elles ne devraient pas se trouver dans ce type de prison. Il leur est refusé de téléphoner, elles y ont droit mais ce n'est pas le cas pour les détenus de cette prison. Les femmes sont donc à Lonay, les hommes eux sont "placés" à Genève et les enfants de moins de 14 ans sont "pris en charge par un service de protection de la jeunesse... De quoi vivre sereinement l'expulsion...

Des promesses électorales avaient été faites, de ne pas appliquer des mesures de contrainte, sauf pour des cas spéciaux, mais la pratique se révèle différente.

Les renvois se multiplient, certains Arméniens commencent à être expulsés avec application de mesures de contrainte.

Les moyens pour l'accueil sont de plus en plus limités. Ainsi il arrive, pour FAREAS (VD), que les baux des appartements soient résiliés dès que l'on connaît la date de l'expulsion de requérants. Parfois le délai est prolongé... Mais comme la location de l'appartement a été résiliée, les personnes qui ont obtenu ces délais se retrouvent dans un centre d'accueil comme lors de leur arrivée en Suisse, il y a peut-être plusieurs années.

L'occupation d'une église à Lausanne permet de protéger plusieurs personnes et familles devant retourner précipitamment dans leur pays alors qu'elles sont intégrées à la vie de notre pays. Par contre elles ne sont pas sûres de pouvoir vivre dans leur pays. Elles sont sûres, en tout cas, qu'elles devront recommencer à zéro l'essai de pouvoir vivre. Pour autant "qu'on" les laisse vivre.

Avec tout ça...
Je me suis souvent demandé si les personnes qui prennent les décisions de renvoi sont vraiment persuadées qu'il n'y a pas de risque pour la vie de certains "expulsés"?
Il doit vraiment y avoir plusieurs sources de renseignements.

Si c'était eux qui devaient retourner dans ces conditions que feraient-ils...? Certainement ils prendraient le risque puisqu'ils décident de renvoyer "les autres".

A partir de faits qui font le journalier de la Bourse A Travail à Lausanne.

Gilbert Zbaeren

Et nous cherchons toujours une personne bénévole qui pourrait nous aider pour notre secrétariat à Lausanne... quelques heures par semaine serait bien soulageant.
(tél. Gilbert Zbaeren 021/731.10.34)

A coeur ouvert

Donner la parole aux plus faibles

"Seigneur, combien de temps attendrons-nous avant qu'ils comprennent que nous ne sommes pas des vides à remplir, que nous ne sommes pas des retards à rattraper.
Seigneur prends ton temps pour leur faire comprendre que nous sommes, les uns et les autres, des plénitudes à découvrir, des richesses à partager, des solidarités à construire.

Billy Wapsoko, Nouvelle-Calédonie.

Depuis bientôt 25 ans, je travaille comme assistant social dans un service de protection de la jeunesse. Je représente la société pour des questions juridiques; je suis engagé dans l'aide sociale et aussi responsable d'un certain contrôle social. Les usagers du service sont des Suisses, des étrangers et des réfugiés. Ces personnes m'ont beaucoup appris. Et c'est depuis que j'ai, grâce à eux, perçu les ressources, les richesses humaines et la solidarité que je me sens plus à l'aise.
Quel est le rapport avec Eirene?

Je me demande: qu'avons nous réellement appris dans notre travail (dans le sens d'une découverte qui nous permette de nous changer nous-mêmes), quelles plénitudes avons-nous trouvées? Nous savons donner, mais savons-nous recevoir?
Nous savons transmettre nos connaissances, notre argent (une petite partie), mais avons-nous conscience de nos manques? Pouvons-nous imaginer qu'on puisse nous venir en aide? Savons-nous comment nos partenaires du Sud nous voient, en dehors de la bourse plus ou moins largement ouverte?

Je ne suis pas sûr que, malgré nos efforts, nous soyons sur un plan d'égalité avec les personnes du Sud et que nous partagions vraiment. Souvent nous cherchons des partenaires qui nous conviennent au lieu de donner la priorité à l'échange, et nous empêchons ainsi le processus de découvrir un inconnu et de se laisser découvrir. Il y a beaucoup de groupes qui prennent contact avec nous, mais nous répondons que nous ne pouvons entrer en matière, sans connaître les gens qui s'adressent à nous. Nous avons un schéma: soit les personnes ou les groupes entrent dans ce schéma soit il n'y a pas de relations.

Nous n'entrons donc pas vraiment en relation avec les gens et les groupes qui deviendront nos partenaires. Nous pourrions aussi imaginer qu'il y ait d'abord une relation, pour se demander ensuite ce que nous pourrions faire ensemble. Alors pas seulement ce que nous pourrions faire pour eux mais avec eux.

Je me demande: que faudrait-il faire qui soit favorable à la découverte, à l'échange, à la richesse partagée, à des plénitudes à découvrir, des solidarités à construire? Ce qui me vient à l'esprit est: "donner la parole".

Leur donner la parole, ce serait permettre l'échange, qui est la voie de la découverte et du partage. Oserions-nous donner la parole?
Et si oui, comment?
Je pense à un exemple: le forum Eirene via e-mail. C'est un "moyen d'échange", via Internet auquel tout le monde pourrait participer. Pour que nos partenaires puissent le faire, il faudrait d'abord investir pour leur donner accès à Internet. Mais à partir de là, ils pourraient d'abord échanger entre eux, et ensuite aussi avec nous. La parole y est libre, pas de contrôle. Ce serait donc une manière de "donner la parole".

Dans un monde de globalisation qui creuse l'écart entre les forts et les faibles, entre ceux qui savent et ceux qui n'ont pas accès au savoir (ou qui savent des choses que nous ne considérons pas à leur juste valeur), entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, nous avons un devoir de résistance. Un moyen de résister est d'ouvrir le dialogue, de donner la parole.

Il y a un risque, celui de la contradiction, de la tension, du conflit. Mais cela est aussi créateur. Que chacun puisse s'exprimer, et qu'il y ait enfin de la place pour dire ce qu'on a à dire. Pas seulement nous, mais aussi nos partenaires.

Je terminerai en citant une phrase de Dom Helder Camara qui est aussi citée dans le Quo Vadis (options de travail d'Eirene) tirée de son livre Le désert est fertile: *"Tu n'es pas d'accord avec moi, tu m'enrichis"* . Laissons donc la parole à nos partenaires.

Alain Schwaar,
membre du comité d'Eirene Suisse

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: L. Gautier, C. Amacker, B. M. Cruz Schreiber, L. Veronis, G. Zbaeren, A. Schwaar, B. Faidutti Lueber
Photos: A. Schwaar, L. Veronis, B. Faidutti Lueber, A. Monard
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2